

C'est dit. J'emmènerai Joseph...

Avec Merlin, son complice et mon grand gail-lard de Crétois, nous serons assez pour fouiller la côte, L... devant croiser au large avec le *Cap-Nord*.

A 5 heures, nous stoppons pour amener le youyou... Rapidement, nous embarquons le matériel : avirons, fanaux et grenades. On ne sait jamais... l'Allemand en fuyant peut passer à portée d'une bombe. On la lui servirait avec un réel plaisir.

Au moment de pousser, j'aperçois, à un mille environ, un voilier en panne... Brick ou goélette?... On ne distingue pas son pavillon, mais sur le pont, une masse sombre...

L... nous crie de l'arraisonner au passage... Et nous voilà partis... à petits coups d'avirons dans la brumaille du matin.

Mon vieux, je t'assure qu'à ce moment-là, j'étais à cent lieues de songer à ce qui allait suivre. Les yeux rivés à mes jumelles, je cherchais à deviner la nationalité du bâtiment et peu m'importaient notre petit nombre et l'absence de balles dans ma cartouchière, laquelle, je l'avoue, j'avais omis de remplir.

Joseph et Merlin "nageaient" en cadence, tandis qu'à mes côtés, à demi allongé sur le tapis de l'embarcation, le Crétois sifflait un air étrange.

Je manœuvrais de façon à accoster le voilier par l'arrière, ce dernier dérivant, toutes voiles battantes, dans la direction de Kufo-Nisi. Aucun mouvement qui semblât déceler la présence d'un équipage. On eût dit un bateau fantôme...

Je jubilais intérieurement, ne doutant pas que ce fût un navire de contrebande et que sa présence dans ces parages et celle signalée de l'*U-5* n'aient eu une certaine corrélation.

Mais, de même qu'auparavant, dans une circonstance semblable, voilà le Crétois qui, après avoir prêté l'oreille, me secoue soudain en s'écriant :

— Turcs !... Turcs !...

Vainement, je tente de mettre un terme à son agitation. Il me faut le menacer de faire demi-tour pour qu'il se taise. Encore s'accroupit-il au fond du canot et marmotte-t-il entre ses dents tout un chapelet d'injures sanglantes. Du moins, je les crois telles...

Turcs !... Ah ! par exemple ! Si jamais il a dit vrai, nous allons rire... L'avis n'est pas loin, il s'agit de manœuvrer "en douceur".

— Souque un coup, les gars !

— Lève rames !

Lentement, nous approchons du navire suspect. C'est une grande barcasse, mi-tartane, mi-goélette... très élevée de la proue, qu'agrémentent un buste de femme... Aucun bruit à bord... Décidé à ne pas donner l'éveil, je chavire la barre et me prépare à accoster par l'avant.

— Rentrez !

Les avirons alignés sur la banquette, Joseph et Merlin se dressent le long du bord et saisissent le bourrelet de leurs mains calleuses. Le youyou immobilisé, je me soulève doucement... jusqu'à dépasser la lisse... mais me laisse retomber presque aussitôt.

Kristulakis a raison... C'est grave... Beaucoup plus même qu'il ne pense... La partie centrale du pont est occupée par des sacs... la chose est entendue. Mais là-bas, tout à l'arrière... sous la brigantine... il y a quatre ou cinq personnages accroupis qui jouent aux cartes... Sur leurs têtes... le fez bleu ciel de la cavalerie turque...

Diable !... Mais alors... La goélette en question ne serait-elle pas... ?

Il me semble que la joie va m'étouffer. En quelques secondes, le texte d'un télégramme de Milo me passe devant les yeux. Je le relis en "clair" :

"Un voilier ottoman a quitté Smyrne à destination des côtes de la Tripolitaine. Il porte un état-major destiné à prendre la direction des tribus senoussistes contre l'Égypte. Le capturer si possible."

Ce voilier ?... C'est celui-là... L'état-major en question ?... Je viens de l'apercevoir... L'ennemi est là, à vingt mètres de nous, et si grande est sa quiétude qu'il ne nous a même pas vus.

Combien sont-ils ?... Cinq ?... Dix ?... Je l'ignore... et qu'importe ?... Il faut, avant tout, les capturer vivants... Quels renseignements précieux ne tirerons-nous pas de cette prise ?... Ils doivent être porteurs de documents d'une valeur inestimable pour l'Entente... le soulèvement de la Tripolitaine devant cadrer avec la marche allemande contre Suez.

D'ailleurs... comment nous éloigner sans donner l'alarme ? Le jour s'est fait peu à peu... Nous n'aurons pas parcouru cent mètres que nous serons criblés de balles... Mieux vaut risquer la chance en conservant pour nous l'avantage de la surprise... Rapidement, nous nous consultons du regard, et dans le plus grand silence, laissons filer le youyou à toucher l'arrière. Pendant le trajet, mes hommes ont ôté leurs bottes afin de ne pas glisser... Je suis chaussé pour ma part d'espadrilles de corde...

A voix basse, je leur fais mes dernières recommandations. Le Crétois, Merlin et moi enjambrerons le spardeck et débrouillerons l'affaire. Joseph hêlera le *Cap-Nord* et se tiendra prêt à lui envoyer un bout en guise de remorque.

Tout se passera bien, j'en suis convaincu. Il me suffit d'examiner ces braves gens. Kristulakis n'a pour arme qu'un couteau solide, mais je sais ce couteau ouvert.

— En avant, les gars !... Et vive la France !

D'un bond, nous sautons sur le pont de la goélette et tombons comme la foudre au milieu